



Vincent Jolivet

## Commerce, échanges, objets erratiques comme marqueurs de rapports culturels?

Le passage d'artefacts de leur aire géographique de production à une autre – que nous désignerons ici par les termes commodes d'«exportation» ou d'«importation», compris dans une acception aussi neutre que possible -, peut-il être interprété comme un indice tangible de contact entre les cultures – dans le cas qui nous occupe aujourd'hui, entre culture étrusque et autres cultures d'époque hellénistique? Si la chose est effectivement *possible*, elle n'en a nullement pour autant un caractère d'évidence.

Donnée objective, la présence de ces objets doit en effet être évaluée différemment selon qu'elle est:

- isolée géographiquement, ou incluse dans une carte de distribution plus ou moins dense;
- constituée par un objet, ou par un groupe d'objets plus ou moins important, appartenant ou non à des classes différentes;
- dans le cas d'épaves ou de sites de ports, partie du chargement d'un navire, ou de son mobilier de bord.

De plus, on tiendra à l'esprit que les données quantitatives, pour importantes qu'elles soient, ne sont nullement, en l'occurrence, décisives. D'une part, elles dépendent étroitement du hasard des découvertes et de choix opérés, consciemment ou non, dans l'orientation de la recherche. D'autre part, des contacts étroits peuvent être attestés par un petit nombre d'objets (en faisant, ou non, l'hypothèse de biens «invisibles», parce qu'en matériaux périssables), tout comme un flux important d'objets exportés n'avoir porté à aucun contact culturel effectif. En effet, l'interprétation des données peut changer radicalement selon le parcours qui a été le leur: le nombre d'intermédiaires possibles réduit inévitablement leur caractère de marqueurs de contacts. Or, hormis – peut-être – dans le cas des ensembles les plus importants, nous ignorons tout de cette chaîne de transmission. La question se pose de manière aiguë, en particulier, en ce qui concerne le rôle tenu par Rome dans ces échanges au cours du premier Hellénisme.

On accordera donc ici à *tous* ces objets, du fait de leur caractère d'évidence concrète, et sous bénéfice d'inventaire, une valeur de marqueurs *hypothétiques* de relations concrètes entre cultures; nos conclusions pourront être testées par rapprochement avec l'examen du jeu des influences stylistiques relevées ici-même, au cours de cette même période, par Laura Ambrosini.

Je prendrai en considération la présence d'objets étrusques dans le monde méditerranéen, mais aussi vers le Nord de l'Europe, ainsi que celle des objets importés en Étrurie, en excluant toutefois de cette étude les zones avec lesquelles cette région était en contact géographique direct, où s'est développée, très tôt, une *Mischkultur* spécifique aux articulations complexes, qui nécessiterait une étude spécifique. Le cadre d'ensemble sur lequel nous pouvons raisonner aujourd'hui a été considérablement renouvelé au cours de ces dernières années par les progrès de la recherche sur différents sites – en particulier avec la découverte du port antique de Pise -, sur différentes catégories de mobilier – la céramique à vernis noir et les amphores,

par exemple -, ainsi que par différents travaux d'analyse ou de synthèse – dernièrement, notamment, à la faveur du XXIV<sup>e</sup> congresso internazionale di studi etruschi e italici qui s'est tenu à Marseille en 2002, ou du XIV<sup>e</sup> convegno internazionale di studi sulla storia e l'archeologia dell'Etruria d'Orvieto, en 2006<sup>1</sup>.

L'incertitude sur la datation précise de différents objets et la nécessité de classer de la manière la plus synthétique possible les données dont nous disposons m'ont poussé à les ordonner selon une séquence chronologique très simple, en fonction de trois grandes phases: du début de l'époque hellénistique à la chute de *Volsinii*, qui coïncide avec le début de la première guerre punique, en 264; de cette date à la fin de la deuxième guerre punique, en 201; de cette date à la guerre sociale. Bien que sommaire, cette subdivision, fondée sur l'examen des flux d'objets, permet de mettre en évidence trois situations bien différentes l'une de l'autre.

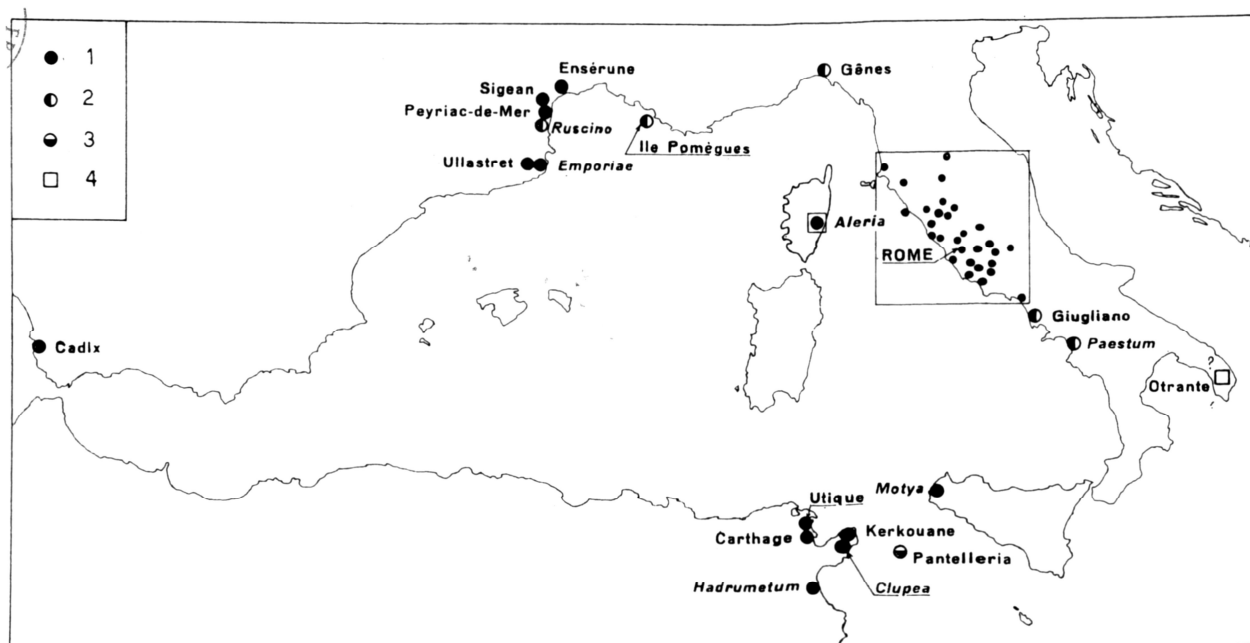


Fig. 1 – Le travail pionnier de J.-P. Morel sur l'atelier des Petites Estampilles lui avait déjà permis de dresser une carte de distribution de ce type de vase; si l'origine des différentes productions qui le composent demeure difficile à établir avec certitude, et si les sites de découverte se sont multipliés depuis, cette carte donne déjà une bonne idée de la distribution de ces produits autour de la Méditerranée, et de ses points de concentration majeurs (MOREL 1969, 102).

### 330-264: dynamisme et réciprocité partielle des échanges

Du début de l'époque hellénistique à la fin de l'indépendance étrusque, les objets fabriqués en Étrurie touchent une aire géographique très vaste:

- la Méditerranée nord-occidentale, sur des sites occupés aussi bien par des Ligures que par des Grecs ou des Ibères, avec une présence sporadique de céramiques étrusques décorées et de différents miroirs et monnaies le long de la côte du golfe du Lion, jusqu'en Catalogne – et peut-être sur une échelle assez vaste, s'il est possible de reconnaître comme produits en Étrurie une partie au moins des vases de l'atelier des Petites Estampilles exportés dans une bonne partie de la Méditerranée (fig. 1);
- un itinéraire qui touche la Campanie, la Sardaigne et la Sicile jusqu'à Carthage, avec des céramiques décorées ou à vernis noir, ainsi qu'un cippe à colonnette trouvé dans le tophet de Carthage<sup>2</sup>, qui suggère la présence physique d'Étrusques établis dans cette ville (fig. 2);

<sup>1</sup> Aut. Div. 2006; DELLA FINA 2007.

- la plaine padane et le Picenum, avec la présence de céramiques décorées, d'objets en bronze ou de bijoux dans des sites habités par une population mixte, indigène, celte et étrusque.
- le monde celtique, avec des miroirs et des situles en bronze découverts en Europe continentale, et qui parviennent jusque dans le Nord de la France.
- la Méditerranée orientale, également présente avec les objets étrusques signalés sporadiquement à Cyrène, à Rhodes, en Syrie, et jusque sur les côtes de la Mer Noire.

Pour la même époque, les objets produits en dehors d'Étrurie, toujours présents en quantités limitées, proviennent principalement de trois zones:

- l'aire catalane, avec la céramique ampuritaine et la céramique à bandes peintes («sombbrero de copa»<sup>3</sup>);
- la région campanienne et, peut-être, la Sicile, avec les premières amphores gréco-italiques, très tôt imitées en Étrurie, ainsi que différentes céramiques décorées ou à vernis noir.
- Carthage et sa chora, avec les amphores puniques et le témoignage exceptionnel du sarcophage de *Laris Partunus* à Tarquinia, ainsi que différents petits objets en verre.

Ce tableau d'ensemble met donc en évidence une différence marquée entre ces différentes régions: à la bipolarité qui s'établit – non sans déséquilibres – avec le monde ibérique et le monde punique, le long des voies commerciales tyrrhéniennes, s'oppose un flux à sens unique en direction d'autres zones (plaine du Pô et Marches, monde celtique, Méditerranée orientale). C'est évidemment plutôt dans le premier cas que l'on peut penser à l'établissement de réels échanges culturels.

Toutefois, l'impression générale est celle d'un réseau de liens extrêmement diversifié, étendu à une très vaste aire géographique, impliquant aussi bien des routes maritimes que des voies fluviales ou terrestres et concernant, sans exclusive, des aires culturelles très différentes l'une de l'autre.

Pour toute cette période, l'importance de la présence étrusque à Aléria implique l'existence d'une flotte de navires étrusques susceptibles non seulement de relier entre elles l'Étrurie et la Corse, mais aussi de pousser vers des destinations plus lointaines, et de favoriser des processus de contact direct entre les peuples. Rome n'apparaît pas encore comme un intermédiaire nécessaire - on peut du reste douter que ces échanges aient représenté un enjeu stratégique ou économique véritablement important pour la Ville.



Fig. 2 – Le peintre falisque auteur de ce probable portrait de Carthaginois dans le dernier quart du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. paraît avoir connu directement son modèle; il exagère cependant ses traits barbares en l'affublant des oreilles d'un satyre (musée du Louvre: JOLIVET 1984, pl. 16, 12).

<sup>2</sup> VON HASE 1996.

<sup>3</sup> La question de la fonction de ce récipient bien spécifique demeure ouverte: l'hypothèse d'un vase à miel s'accorde mal avec sa très large embouchure, à laquelle ne correspond aucun type de couvercle, et que l'on peut difficilement, compte tenu du soin apporté à la réalisation du corps du vase, imaginer fermée par un opercule de cuir ou de tissu, surtout pour des vases destinés à l'exportation. Il est donc possible que le vase ait été importé pour lui-même, et non pour son contenu: voir déjà, en ce sens, TORELLI 1997, qui le considère comme un objet de prestige.

### 264-201: le repli

Après la conquête romaine, et jusqu'à la fin de la seconde guerre punique, l'Étrurie apparaît comme un centre purement récepteur, encore faiblement alimenté le long de voies commerciales actives au cours de la période précédente:

- l'aire catalane, d'où semblent parvenir encore de la céramique à bandes peintes, de la céramique grise ampuritaine, ainsi que d'autres céramiques fines;
- la Campanie et, peut-être, la Sicile, avec les amphores gréco-italiques, ainsi que différentes céramiques à vernis noir.
- Carthage, avec la poursuite de l'importation des amphores puniques.

Quelle que soit l'incertitude qui peut peser sur la datation ou sur l'origine de différentes classes d'objets, le contraste entre cette période et la précédente est manifeste.

### 201-90: nouvelle expansion sous l'égide de Rome

La fin de la deuxième guerre punique marque un tournant décisif dans le jeu des échanges.

Au cours de cette période, significativement, l'incertitude sur l'origine géographique de la plupart des classes d'objets les plus répandues dans le monde méditerranéen augmente – qu'il s'agisse de céramique à vernis noir (campanienne B) ou d'amphores (gréco-italiques, Dr. 1). Cette incertitude témoigne, en elle-même, de l'existence de contacts directs, et étroits, entre l'Étrurie, dont les investisseurs romains avaient entrepris de remettre en valeur les richesses agricoles, et l'Italie méridionale – contacts qui avaient poussé, par le passé, à appliquer à certaines de ces productions l'épithète, somme toute assez justifiée, d'«étrusco-campaniennes».

Au cours de cette période, l'aire étrusque exporte à nouveau une importante quantité d'objets, vases à vernis noir (campanienne B et son cercle, qui suscitent des imitations locales) et amphores Dr. 1 qui ont été trouvées dans toute la Méditerranée occidentale mais aussi orientale (notamment à Délos) et, en quantités importantes, jusque dans le Nord et l'Est de la Gaule<sup>4</sup>.

Parallèlement, les contacts se poursuivent avec le monde ibérique (fig. 3) et s'intensifient avec la Campanie et la Sicile, région d'où proviennent des amphores Dr. 1, de la céramique à vernis noir – campanienne A, C et probablement B -, des *thymiateria* de terre cuite, ainsi que des céramiques de cuisine (dont une partie de la céramique à engobe interne rouge pompéien).



Fig. 3 – Importé au cours d'une longue période en Étrurie, le *kalathos* ou «sombbrero de copa» est l'un des marqueurs les plus manifestes de relations suivies entre cette région et le monde ibère; mais la destination de cet objet, et les raisons de son importation prolongée, demeurent inconnues (port de Pise: BRUNI 2006, II: 37, première moitié du II<sup>e</sup> siècle).

<sup>4</sup> Je renvoie sur ce point à la communication de Fabienne Olmer, tenue au cours de ce même colloque.

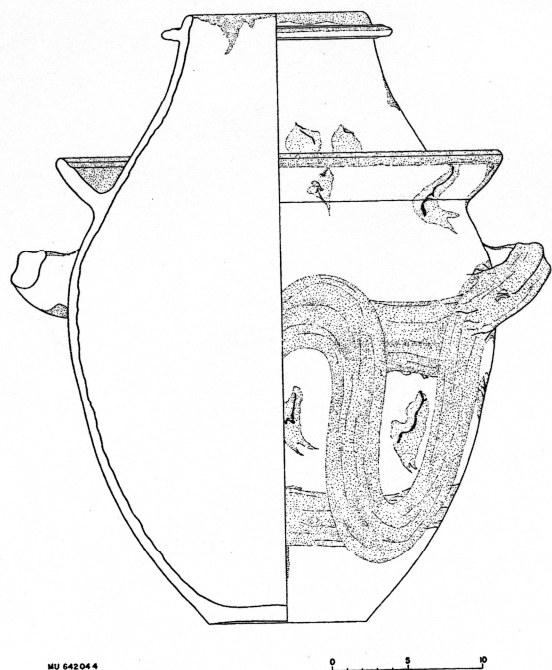


Fig. 4 – Le vase à collerette, probablement un récipient à miel, apparaît au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. dans la région de Tarquinia, pour ne réapparaître qu'en Crète au XX<sup>e</sup> siècle (exemplaire de Musarna: JOLIVET 1999, 482).

Même après la chute de Carthage, les contacts ne cessèrent pas avec la zone punique, d'où proviennent encore des amphores et qui accueillit dans la zone de l'oued Miliane, au début du I<sup>er</sup> siècle, un groupe de colons d'origine étrusque.

La reprise des contacts avec la Méditerranée orientale est attestée par la présence capillaire, jusque dans l'intérieur des terres, d'amphores rhodiennes et de lagynoi produits au moins en partie à Chypre, ainsi que par différents objets fabriqués dans l'aire syro-palestinienne.

Au cours de cette dernière période, la culture étrusque politiquement soumise, économiquement sous tutelle, artistiquement dépendante des grands courants de l'Hellénisme ne paraît plus, toutefois, en mesure d'influencer d'autres cultures, voire même d'être influencée directement par elles.

Trois périodes, trois groupes de marqueurs de contacts qui pointent donc dans différentes directions: après une période de contacts qui n'ont peut-être pas toujours été étroits, mais en partie réciproques, et étendus à une aire géographique très vaste, qui permet de supposer l'existence de liens culturels réels, la conquête romaine et les deux premières guerres puniques coïncident avec une période de stase, immédiatement suivie, dès le

début du II<sup>e</sup> siècle, par une augmentation spectaculaire des échanges, aussi bien en termes quantitatifs qu'en termes de rayon géographique: ceux-ci concernent désormais tout le bassin méditerranéen, et une bonne partie du monde celtique. Ce n'est qu'à partir de cette période que le rôle de Rome, tant dans la production que dans la commercialisation de ces objets, devient manifeste, et incontournable: mais c'est aussi un rôle de filtre culturel entre l'Étrurie et les régions avec lesquelles celle-ci avait été en contact direct aux premiers temps de l'Hellénisme.

Avant de passer, avec Laura Ambrosini, à l'examen des échanges stylistiques susceptibles d'étayer l'hypothèse de contacts directs entre la culture étrusque et les différentes aires géographiques évoquées ici, au cours de la première de ces trois périodes, je voudrais conclure en présentant un cas problématique de permanence d'une forme typiquement étrusque, apparemment, et qui pourrait attester de très anciens échanges culturels. Il s'agit du vase biconique à collerette en argile dépurée et souvent décoré de bandes peintes (fig. 4), typique de la région de Tarquinia au III<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>, généralement considéré comme un ossuaire, mais dont la présence dans l'habitat de Musarna montre qu'il s'agissait d'un récipient utilisé dans la vie quotidienne, et simplement détourné de sa vocation dans la tombe<sup>6</sup>. La fonction pratique bien spécifique du vase est suggérée par sa collerette: par analogie avec celle des couvercles de cuisson, et compte tenu de son type d'argile, on aurait pu penser à une sorte de psykter, où le liquide contenu dans le récipient aurait été refroidi par de la glace retenue par la collerette. Toutefois, le même type d'objet – même forme, mêmes dimensions, même collerette et, chose plus troublante, même type de décor à bandes peintes - a été produit

<sup>5</sup> SERRA RIDGWAY 1996, n. 185, 266.

<sup>6</sup> On remarquera, à l'appui de cette thèse, que ces «ossuaires», dans les tombes, n'ont jamais conservé leur couvercle d'origine, en argile dépurée.

au XX<sup>e</sup> siècle en Crète<sup>7</sup>: il s'agissait, en l'occurrence, d'un vase à miel, la collerette servant à stocker l'eau pour éviter l'intrusion des insectes rampants à l'intérieur du récipient. Compte tenu des spécificités de la forme, le même type d'utilisation est hautement probable, ainsi qu'un rapport de filiation entre ces deux productions que plus de 2200 ans séparent – d'autant que ce type de vase est, au moins en partie, issu d'ateliers tarquiniens qui ont également produit un autre type de vase à bandes peintes bien spécifique, et répandu dans tout le monde méditerranéen depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours – le vase à refroidir l'eau connu, en français, sous le nom de «gargoulette». Reste à préciser quelle est l'origine – étrusque ou grecque? – de la forme, et à chercher à retrouver – s'ils existent – les jalons qui ont assuré la permanence de ce *mellarium* (Macrobe, *Sat.* 1.12.25)<sup>8</sup> sur une aussi longue durée.

**Vincent Jolivet**

Chargé de recherches

CNRS – UMR 8546

École normale supérieure

45 rue d'Ulm

75005 Paris

E-mail: [vincent\\_jolivet@libero.it](mailto:vincent_jolivet@libero.it)

### ***Orientation bibliographique***

Une synthèse aussi concise sur un problème aussi vaste exigerait une bibliographie considérable. Je me limiterai donc à indiquer ici quelques ouvrages ou articles particulièrement utiles pour cette recherche, en fonction des différentes aires géographiques concernées.

#### *Étrurie et travaux d'ensemble.*

MOREL 1969; JEHASSE 1973; JOLIVET 1980 et 1982; PIANU 1985; CAMPOREALE 2001; JEHASSE 2001; ZECCHNI 2001; BRUNI 2006; ROMUALDI 2007.

#### *Partie occidentale du bassin méditerranéen.*

BOULOUIMIE 1982; MILANESE 1987; ADAM 1987 et 1989; Aut. Div. 1987, 1989-1990; LESCURE 1990; Aut. Div. 1992; PY 1993; TORELLI 1997; PY-ADROHER AUROUX-SANCHEZ 2001; LONG-POMEY-SOURISSEAU 2002; LANDES 2003; VENTURINI GAMBERI-GANDOLFI 2004; BENEZET 2005; Aut. Div. 2006; FRERE 2006.

#### *Italie du Sud, Sardaigne, Sicile, Carthage et le monde phénico-punique, Méditerranée orientale.*

MACINTOSH TURFA 1977; ACQUARO 1988; REMESSAL-MUSSO 1991; Aut. Div. 1994; VON HASE 1996; Aut. Div. 1998; NASO 2000; DELLA FINA 2007.

---

<sup>7</sup> Cette coïncidence m'a été signalée pour la première fois par Dominique Frère, que je remercie. Le musée de la céramique populaire d'Athènes, non loin du site du Céramique, en expose plusieurs exemplaires.

<sup>8</sup> FORD-RUSSELL 2003, 79.

## Bibliographie

- ACQUARO E., 1988. Fenici ed Etruschi. In S. MOSCATI (dir.), *I Fenici*, cat. d'expo. Milan, 532–537.
- Aut. Div. 1987. *Répertoire des importations étrusques et italiques en Gaule, I (Caesarodunum, suppl. 57)*. Tours.
- Aut. Div. 1989. *Répertoire des importations étrusques et italiques en Gaule, II (Caesarodunum, suppl. 58)*. Tours.
- Aut. Div. 1990. *Répertoire des importations étrusques et italiques en Gaule, III (Caesarodunum, suppl. 59)*. Tours.
- Aut. Div. 1992. *Répertoire des importations étrusques et italiques en Gaule, IV (Caesarodunum, suppl. 62)*. Tours.
- Aut. Div. 1994. *La presenza etrusca nella Campania meridionale*. Atti delle giornate di studio Salerno-Pontecagnano. Florence.
- Aut. Div. 1998. *Palermo punica*, cat. d'expo. Palerme.
- Aut. Div. 2006. *Gli Etruschi da Genova ad Ampurias*. Atti del XXIV convegno di Studi etruschi ed italici. Pise-Rome.
- BENEZET J., 2005. Les premières importations de céramiques à vernis noir non attiques à Béziers (fin V<sup>e</sup>-début III<sup>e</sup> siècle avant notre ère). *Empúries*, 54, 125–134.
- BOULOUIMIE B., 1982. *Recherches stratigraphiques sur l'oppidum de Saint-Blaise*. Blanc-Mesnil.
- BRUNI S. (dir.), 2006. *Il porto urbano di Pisa antica. La fase etrusca, II. Il contesto e il relitto ellenistico*. Milan.
- CAMPOREALE G. (dir.), 2001. *Gli Etruschi fuori d'Etruria*. S. Giovanni Lupatoto.
- COLONNA G., 1998. L'iscrizione della stele di Mombasiglio. In L. MERCANDO, G. PACI, *Stele romane in Piemonte*. *MonAnt*, 57, 299–303.
- DELLA FINA G. M. (dir.), 2007. *Etruschi, Greci, fenici e Cartaginesi nel Mediterraneo centrale*. *AnnFaina*, 14.
- DE MARINIS R. C., SPADEA G. (dir.), 2004. *I Liguri. Un antico popolo europeo tra Alpi e Mediterraneo*. Cat. d'expo. Milan.
- FORD-RUSSELL B., 2003. Wine, Women, and the Polis: Gender and the Formation of the City-State in Archaic Rome. *Greece & Rome*, 50, 77–84.
- FRERE D. (dir.), 2006. *De la Méditerranée vers l'Atlantique. Aspects des relations entre la Méditerranée et la Gaule centrale et occidentale (VIIIe-Ile siècles av. J.-C.)*. Rennes.
- JEHASSE L. et J. 1973. *La nécropole préromaine d'Aléria, XXV<sup>e</sup> suppl. à Gallia*. Paris.
- JEHASSE L. et J. 2001. *Aléria. Nouvelles données de la nécropole*. Lyon.
- JOLIVET V., 1980. Exportations étrusques tardives (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.) en Méditerranée occidentale. *MÉFRA*, 92, 681–724.
- JOLIVET V., 1982. *Recherches sur la céramique étrusque à figures rouges tardives du Musée du Louvre*. Paris.
- JOLIVET V., 1984. *Corpus Vasorum Antiquorum France, 33 (Louvre, 22)*. Paris.
- LANDES C. (dir.), 2003. *Les Étrusques en France*. Cat. d'expo. Lattes.
- LESCURE B. (éd.), 1990. *Voyage en Massalie. 100 ans d'archéologie en Gaule du Sud*, cat. d'expo. Marseille.
- LONG L., POMEY P., SOURISSEAU J.-C. (dir.), 2002. *Les Étrusques en mer. Épaves d'Antibes à Marseille*. Cat. d'expo. Aix-en-Provence.
- MACINTOSH TURFA J., 1977. Evidence for Etruscan-Punic Relations. *AJA*, 81, 368–374.
- MILANESE M., 1987. *Scavi nell'oppidum preromano di Genova*. Rome.
- MOREL J.-P., 1969. Études de céramique campanienne, I : l'atelier des petites estampilles. *MAH*, 81, 59–117.
- NASO A., 2000. *Etruscan and Italic Artefacts from the Aegean, in Ancient Italy in its Mediterranean Setting, Studies in Honour of Ellen Macnamara*. Londres, 193–207.
- PIANU G., 1995. *La diffusione della tarda ceramica a figure rosse: un problema storico-commerciale*. In *Contributi alla ceramica etrusca tardo-classica*. *QuadAEI*, 10, 67–82.

- PY M. (dir.), 1993. *Dicocer<sup>1</sup>. Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale. Lattara*, 6. Lattes.
- PY M., ADROHER AUROUX A. M., SANCHEZ C., 2001. *Dicocer<sup>2</sup>. Corpus des céramiques de l'Âge du Fer de Lattes. Lattara*, 14. Lattes.
- REMESSAL J., MUSSO O. (dir.), 1991. *La presencia de material etrusco en la Península Ibérica*. Barcelone.
- SERRA RIDGWAY F. R., 1996. *I corredi del fondo Scataglini a Tarquinia*. Milan.
- TORELLI M., 1997. Nuovi coloni, nuove colonie: schizzo di un modello. In J. ARCE, S. ENSOLI, E. LA ROCCA (dir.), *Hispania romana, Da terra di conquista a provincia dell'Impero*. Cat. d'expo. Milan, 99–106.
- VENTURINI GAMBERI M., GANDOLFI D. (dir.), 2004. *Ligures Celeberrimi*. Atti del Convegno. Bordighera.
- VON HASE F. W., 1996. Ein etruskischer Säulencippus aus Karthago. In *Fremde Zeiten. Festschrift für Jürgen Borchhardt*, II. Vienne, 187–196.
- ZECCHINI M., 2001. *Isola d'Elba. Le origini*. Lucca.